



CÉSAR FRANCK

PARIS

ODE PATRIOTIQUE

B. ROUDANEZ, Editeur

9, Rue de Médicis — Paris 6^e

Tous droits réservés pour tous pays

Copyright 1917. by B. Roudanez

Andante *Finis*

Andante *Finis*

Andante *Finis*

César Franck

Partition d'orchestre, format de poche, reproduction photographique du manuscrit de CÉSAR FRANCK
 Prix net 5 fr.

Tous droits d'exécution publique et de reproduction réservés.
 Partition d'Orchestre et Parties d'Orchestre en Location

CÉSAR FRANCK 106832

PARIS

ODE PATRIOTIQUE

POUR CHANT & ORCHESTRE

Ecrite en 1870

Piano et Chant, net 3 fr. 50 3.85

PARIS. — B. ROUDANEZ, ÉDITEUR
9, RUE DE MÉDICIS, PARIS

Tous droits d'exécution, de reproduction et d'arrange-
ments réservés pour tous pays

Copyright 1917 by B. Roudanez

M
1012
F85

PARIS

Lorsqu'éclata la guerre de 1870, César Franck venait d'entreprendre la composition des *Béatitudes*. Dans Paris investi, qu'il n'avait pas voulu quitter, il continua d'abord son œuvre, écrivant la deuxième partie : « Le ciel est loin ! La terre est sombre ! Nul rayon n'y luit ». et la troisième : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ». Puis il s'interrompit, hanté par la fatalité des événements.

Un jour de novembre, le bruit courut que l'armée de la Loire allait percer les lignes ennemies et que la ville serait bientôt délivrée. Dans l'enivrement de cette nouvelle, un journal publia une ode à Paris, dont la prose sonnait déjà comme un hymne de victoire. Franck lut cette page lyrique, dont l'accent répondait à son enthousiasme, et, sur le champ, il la mit en musique. Déjà il en préparait l'exécution... Hélas ! l'espérance était vaine : la victoire de l'armée de la Loire n'avait pas été décisive ; Paris était toujours bloqué, affamé bientôt et réduit au désespoir de la capitulation ! Il ne fallait plus songer à faire entendre un tel chant : l'œuvre resta manuscrite et Franck ne la montra qu'à quelques-uns de ses fidèles disciples.

Il ne se remit pas immédiatement aux *Béatitudes*, mais les laissant de côté, au moins pour un temps, il entreprit, dans un esprit analogue, une œuvre de moindres dimensions : *Rédemption*. La beauté musicale de cette dernière est depuis longtemps admirée ; mais ce n'est, en vérité, que depuis peu que nous avons su en dégager le sens intime et réel. Comme dans les *Béatitudes*, *Rédemption* oppose le bien et le mal ; mais tandis que, dans la première conception, le mal est considéré à un point de vue général et divers, ici il est précisé : le mal, le mal suprême, c'est la guerre ! La guerre, œuvre de barbarie et d'inhumanité ; la guerre maudite, qu'invoquent les chœurs des méchants chantant : « O guerre, tu te déchaînes !... Nous sommes les forts ! Que les nations reçoivent nos chaînes... Gloire aux victorieux et malheur aux vaincus !... » Pour échapper à de telles horreurs, l'artiste se réfugie dans le domaine de la pensée, de la contemplation, de la prière.

Ainsi, l'ébranlement causé par les catastrophes de 1870 avait trouvé en César Franck un interprète inlassable autant qu'inspiré : trois ans après l'événement il y revenait toujours, et nous ne pensons rien exagérer en avançant qu'il trouva dans cette véritable crise de conscience nationale la source à laquelle il dû, par la suite, de féconder si vigoureusement son génie.

C'est dans *le Figaro* du 27 novembre 1870 que César Franck a trouvé les paroles de *Paris*, imprimées sous la signature : « B. de L. Capitaine de la Garde mobile ». Il n'a pas été possible jusqu'à présent d'identifier l'auteur que désignent ces initiales.

Quant à la musique, elle est venue à nous sous deux formes : une partition d'orchestre, autographe, dont l'exemplaire, confié par Franck à son élève Arthur Coquard, est, après la mort de ce dernier, rentré en la possession de la famille, et une partition pour piano et chant, également autographe, donnée à un autre élève de César Franck, M. Henri Duparc, et conservée par lui. M. Duparc ayant, il y a longtemps déjà, communiqué le volume où est conservé, cette relique à l'auteur de cette note, celui-ci n'a pas hésité à en prendre copie. C'est d'après ces documents qu'a été donnée, aux Concerts Colonne-Lamoureux, le 14 février 1915, la première audition de *Paris*, interprétée par M^{lle} Marthe Chenal, sous la direction de M. Gabriel Pierné, et qu'est publié pour la première fois, après quarante-sept ans, un chant d'une inspiration prophétique, écrit de la même plume que les *Béatitudes*, et digne de toutes façons de son voisinage d'origine avec les deux chefs d'œuvre entre lesquels il a été conçu.

JULIEN TIERSOT.

PARIS

Novembre 1870

Poème de B. de L.
Capitaine de la Garde mobile
(Voir la notice)

CÉSAR FRANCK
(1822-1890)

Maestoso ma non troppo

soutenu, avec noblesse

d'une voix vibrante et avec noblesse

Je suis Pa - ris la rei - ne des ci - tés, et j'é -

- lè - ve mon front su - per - be au - des - sus des na - ti - ons

dim.

Le vent d'o - ra - ge souffle sans pi - tié

cresc.

cresc.

dim. Mais je ne m'inclinerai pas, *plus doux* Comme le saule de la val-

dim. *p*

- lé - e *doux* Je suis la plus riche et

expressif *p*

la plus no - ble Et j'ai dépouil-

- lé l'u - ni - vers pour or - ner ma cein - tu - re

avec énergie

Mais je suis im - mor - tel - le et je repousse - rai ces —

p toujours soutenu

molto cresc.

— é - tran - gers a - vi - des qui — con - voi - tent

molto cresc.

f

tous mes tré - sors.

sempre f

f

Je me suis — re - vê - tu - e d'airain —

mf largement

Et j'ai pous - sé — de grands cris — qui ont re - ten -

- ti des Al - pes à l'O - cé - an de la

Loire aux Py - ré - né - es Quand j'ai vu —

— mes nobles enfants bri - sés — par l'in - va - si - on

dim.

Ve - nir se ré - fu - gi - er dans mon

mf

dim.

sein

avec noblesse

p

Et les Na - ti - ons at - ten - ti - ves, é -

expressif

- mu - es ont dit: Voi - là Pa -

cresc. *dim.*

- ris qui en fan - ta tant de hé - ros et de pro - di - ges Voi.

cresc. *dim.* *p*

- là Pa - ris qui se ré - veil - le Voi.là, voilà Pa - ris qui —

cresc. *avec force*

— de son bouclier — Va — cou - vrir cou -

molto cresc.

- vrir — la Fran - ce Ve - nez Ve - nez voir mourir — les hé -

f *dim.*

dim.

_ ros Vous tou - tes qui pré - fé - rez la mort à l'es - cla -

cresc. *f* *dim.*

en animant peu à peu à demi-voix, mais agité

- va - ge Ve - nez ——— Ve - nez voir les pro - di - ges

pp en animant peu à peu

très agité *molto cresc.*

de la vail - lan - ce et ——— ce tournoi nou - veau où les plus ar -

très agité *molto cresc.*

f *cresc.* *ff en retenant*

- dents au plai - sir se - ront les plus ardents devant la mort. ———

f *cresc.* *ff en retenant* *dim.*

1^o Tempo *avec douceur*

mf *dim.* *p* Car

je me rap - pel - le mes jeu - nes an -

très doux et très lié

- né - es et ma gloire il lu -

sempre dim.

- mi - ne mes col - li - nes Ces col -

sempre dim.

sombre

li - nes Où vous vous ca - chez com - me des

pp *très sombre*

louis dé - vo - rants Vous les vain - cus d'É - na.

espress.

à demi-voix, mais d'un

A - vant que mon

pp *ppp*

ton menaçant

sein se ta - ris - se et que la faim hi - deu - se m'é - pui - se

molto rinf. *ff*

Vous sen-ti-rez mon bras et vous fui-rez au Rhin

molto rinf. *ff*

à demi-voix

Car l'au-ro-re re-naît du cô-té d'Or-lé-ans,

ppp

molto rinf.

Oui l'aurore re-naît l'au-ro-re re-naît Je reprendrai ma harpe et je

molto rinf.

ff *sempre ff*

chan-terai Je chan-te

ff *sempre ff*

-rai un long chant de tri_om - phe.

pp *molto cresc.*

mf rinf.

Car

ff

je suis Pa - ris la reine des ci - tés et j'é -

sempre ff

- lè - ve mon front su - per - be au - des - sus des na - ti -

- ons, Le vent d'o - ra - ge

souffle sans pi - tié mais j'ai bra - vé bien d'au - tres tem -

- pè - tes Oui j'ai bra - vé bien d'au - tres tem - pè -

largement

- tes.

Du même Auteur :

PATRIA, Poème de VICTOR HUGO

Œuvres pour Chant et Orchestre



- H. Chrétien —

Pour nos Soldats (*Prière*)
- —

Acte de Charité.
- César Franck . . . —

Paris, ode patriotique

Ecrit pendant le siège de 1870
- . . . —

Patria (1871) poème de Victor Hugo
- Alexandre Georges —

Celle qui reste !

I Les adieux

II L'attente angoissante

III Vision de retour.
- L. Lempers —

Fils d'Alsace

Episode lyrique en 3 actes de M. Bouteloup

Deux adaptations musicales

I La Marseillaise

II La légende du Moulin d'Alsace
- J. Guy-Ropartz . . —

Chanson d'Automne
- . . . —

Le Miracle de Saint Nicolas

Légende lorraine en xvii tableaux

avec projections en couleurs

Poème de René d'Avril - Images de Claudin
- Pierre Vellones. . . —

Lettre du Front (*Main-de-Massiges, Février 1916*)
- . . . —

Lettre de chez nous (*Main-de-Massiges, Avril 1916*)

Les deux avec accompagnement de quatuor à cordes

MATERIEL D'ORCHESTRE EN LOCATION — POUR TRAITER S'ADRESSER A L'EDITEUR

Nota : Toutes ces œuvres existent avec accompagnement de Piano

B. ROUDANEZ, éditeur, 9, rue de Médicis. - Paris.